

Alerte pénurie de châtaignes, le hérisson serait sur le point de désert nos campagnes. L'atlas régional mammifères actuellement en cours serait-il donc le dernier à comptabiliser l'insectivore au balai-brosse sur le dos ? La question est épineuse.

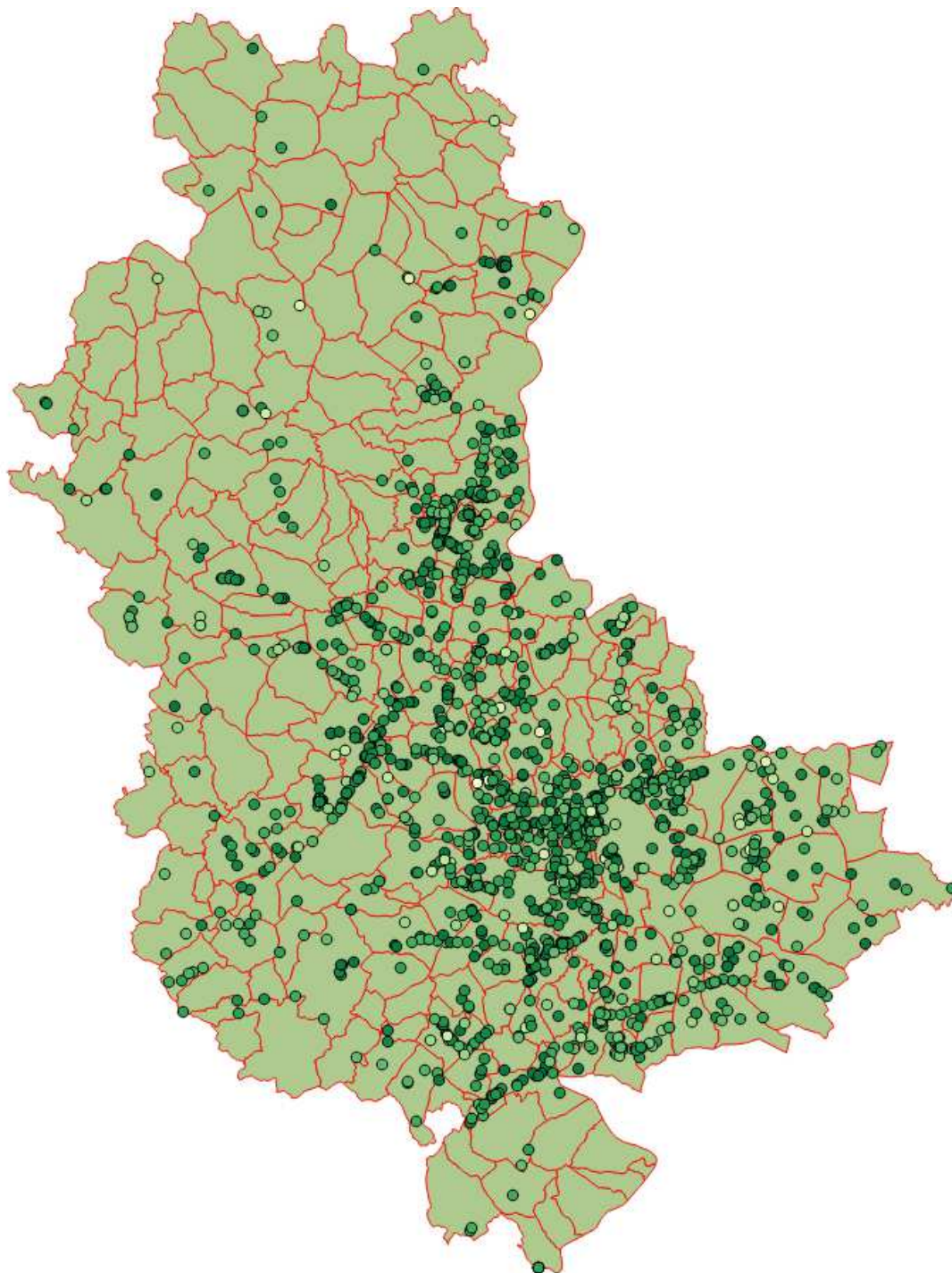


Combien pèse le hérisson ?
En données, je veux dire ?

Et bien, pas grand-chose. Il remonte moins de quatre cents données par an – 292 en 2016, 337 en 2017, et à ce jour 350 en 2018, pour, bon an mal an, 2500 à 3000 données de mammifères saisies sur Faune-Rhône. Le *cochon des haies* (en anglais dans le texte) ne représente donc que 10 à 15% du total. C'est peu pour une espèce commune et censément présente partout.

Présente partout ? C'est probable, mais impossible à dire. C'est toujours le problème avec ces fichus poilus. Avec leurs vilaines manière de ne sortir qu'à nuit tombante, il n'est pas simple de combiner sortie oiseaux (ou insectes) et prospection mammifères. Cette petite carte communale suffira je pense à vous convaincre : le nombre de données hérisson est surtout fonction du nombre de passages dans le canton, et ceci suffit à expliquer qu'il manque dans la plupart des districts de haute montagne où le Haut-Beaujolais lacère l'azur étincelant de cimes altières à près de 800 mètres d'altitude. C'est que pas grand-monde ne prend le temps de s'asseoir dans une pâture de Ranchal ou d'Azolette, entre chien et loup, pour s'assurer que notre héros se met à quadriller les lisières.

La carte comprend toutes les données depuis 1998, mais l'historique mammifères ne remonte pas très loin sur Faune-Rhône : sur les 1800 données que vous voyez là, 1400 sont récentes (moins de cinq ans). Ce sont les pastilles du vert le plus sombre (et inversement).



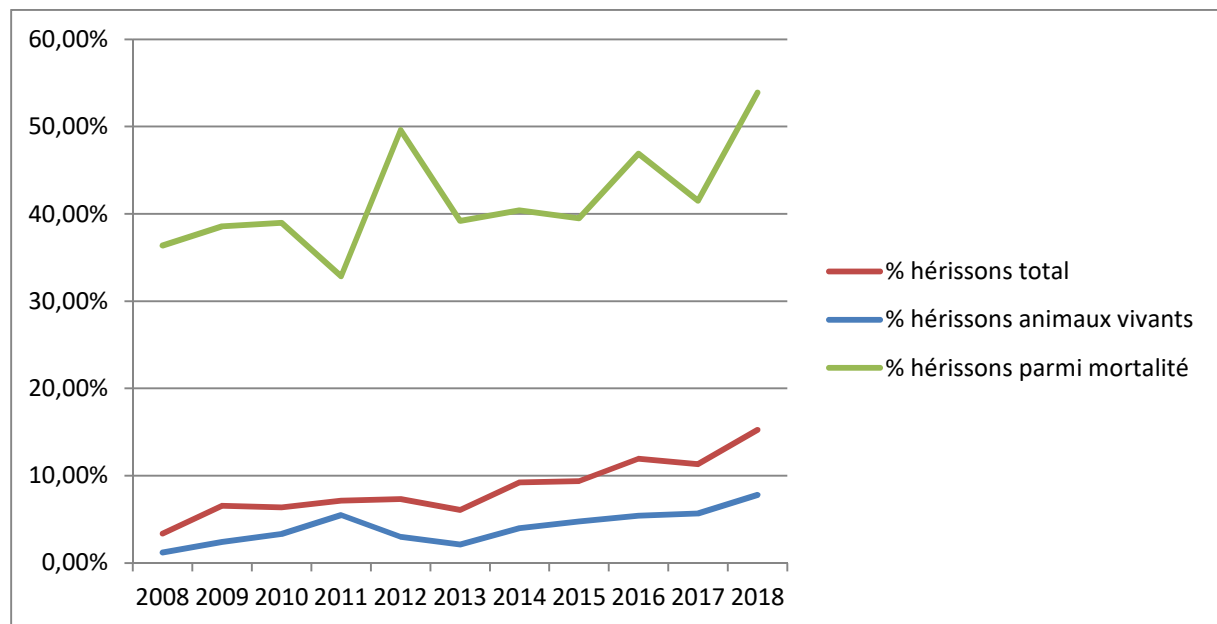
Blague à part, notez en revanche les données du côté d'Amplepuis, de Thizy, et leur nombre important sur le plateau agricole du sud-ouest : les altitudes de notre petit Rhône ne sont vraiment pas du genre à l'effrayer. Mais vous comprendrez aussi que nos données sont trop éparées pour se demander dans quelle mesure le Hérison apprécie les lisières des futaies résineuses ou le vignoble. Il n'est pas absent de ces communes, c'est tout ce qu'on peut dire.

Cette carte n'aura pas manqué de vous interpeller sur les curieuses formes géométriques tracées par les chapelets de données. Oh, ce n'est pas un secret. 57% des données de Hérison de Faune-Rhône correspondent en fait à des individus trouvés morts, c'est-à-dire à des « données mortalité » (pour lesquelles l'observateur a renseigné les champs spécifiques

en cas de découverte d'animal mort), et pour l'immense majorité de ceux-ci, à des animaux écrasés sur les routes, plus quelques cas de prédation, dont des bogues laissées par les Grands-ducs d'Europe.

L'humanité effectue des transects hérissons à coups de pneus et de pare-chocs et ce n'est pas glorieux.

Il va sans dire que cela ne rend pas optimiste pour la survie de l'espèce. Cependant, tout n'est peut-être pas encore perdu, si l'on en croit ce graphique :

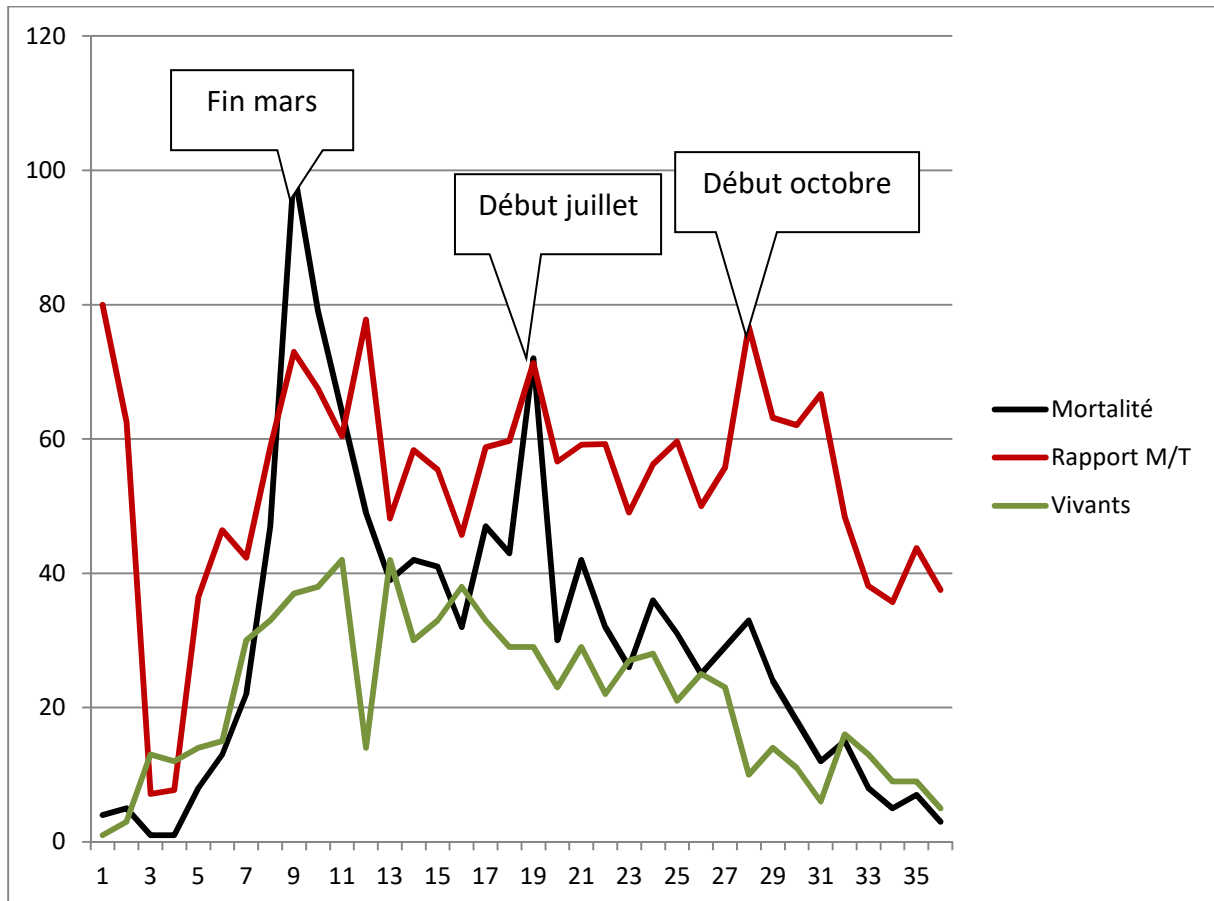


Les hérissons représentent plus de la moitié des données de mortalité ; c'est logique eu égard à leur nombre, leur petite taille et leur identification évidente même à 80 km/h sur la route. Mais leur part dans le total des données de mammifères, ainsi que dans le total des mammifères notés vivants, augmente lentement.

Nous avons eu en 2014 un doublement, par rapport à 2012-2013, des données de Hérisson dans la base et dans le même temps un doublement des données « mortalité ». C'est le moment où nous avons commencé à vous mobiliser sur la collecte de telles données afin de mieux identifier les infrastructures les plus meurtrières et cela s'est vu. Mais le nombre et la part des Hérissons progressent. Preuve que l'espèce se maintient ? C'est beaucoup dire. Disons simplement qu'à l'échelle du Rhône nous n'en sommes pas encore à faire le constat qu'on n'en voit plus, même écrasés. Cependant, la faible part, et le tout petit nombre, en données absolues, de hérissons vivants, n'a rien de rassurant. Même si l'espèce n'est réellement observable qu'au crépuscule, sur les dizaines de milliers de jardins du département et de la métropole, n'y en a-t-il vraiment qu'une centaine pour abriter le plus populaire des insectivores ?

Disons un mot de phénologie. Le Hérisson hiberne, ce n'est pas un scoop, mais cela n'empêche pas l'espèce de fournir des données d'un bout à l'autre de l'année. Et celles de décembre et janvier ne concernent pas toutes, loin s'en faut, des animaux morts traînant depuis Dieu sait combien de temps. On constate même des pics, un certain jour de fin

janvier où peut-être à la faveur d'un redoux, une demi-douzaine de contributeurs ont croisé un Hérisson dans leur jardin. Mais aussi des animaux cherchant à se nourrir par une glaciale nuit de décembre, voire en plein jour, ce qui n'est pas très bon signe pour leur santé générale. Regardez le graphique suivant : il représente, par décennie, les données d'animaux vivants, morts, et le rapport des deux.



Les données de mortalité et surtout le rapport des deux montre trois principaux pics :

- Fin mars : contemporain de la montée en flèche des données totales et des données d'animaux vivants, il correspond sans doute aux hérissons affamés par l'hibernation qui se ruent sur la nourriture ;
- Début juillet : il est à craindre que l'on assiste ici à un massacre de jeunes de l'année errant à la recherche d'un territoire ;
- Début octobre, alors que le nombre de données de « vivants » s'effondre ; hérissons cherchant désespérément un site d'hibernation ou de quoi faire d'ultimes provisions de graisse ?

Néanmoins, le rapport ne descend pratiquement jamais en-dessous de 50%. La vie de hérisson est plus dangereuse et brève encore que celle de desperado à l'ouest du Trambouzo grande.

C'est sur ces mots et sur fond de Hérisson s'éloignant sur fond de soleil couchant façon western que nous concluons avec les conseils d'usage : saisissez et incitez à saisir les obs ; au jardin, ménagez des gîtes, fournissez eau et nourriture, y compris par quelque pâtée d'appoint. Nos châtaignes à quatre pattes en ont besoin !